

Héritage inespéré Une découverte archéologique en Alsace

29 juin 2017 – 28 janvier 2018



Héritage inespéré Une découverte archéologique en Alsace

29 juin 2017 – 28 janvier 2018

Une *genizah* est un dépôt d'écrits portant le nom de Dieu et, par extension, d'objets de culte usagés. Comme ils ne doivent pas être jetés, ils sont placés dans une cache à l'intérieur de la synagogue dans l'attente d'un enterrement.

Ce type de dépôts était jugé jusqu'ici de peu d'intérêt en France, contrairement à l'attention dont ils font l'objet dans d'autres pays de l'aire ashkénaze, conscients de la valeur des vestiges de communautés anéanties par la Shoah.

À l'automne 2012, l'extraordinaire découverte d'une *genizah* dans les combles de la synagogue de Dambach-la-Ville, dans le Bas-Rhin, a permis la mise au jour de milliers de documents et d'objets du XIV^e au XIX^e siècle, sauvés de la benne par des chercheurs et des bénévoles. Cette *genizah* recelait des vestiges d'une richesse exceptionnelle, tant par la variété que par l'ancienneté : parchemins des XIV^e et XV^e siècles, imprimés du XVI^e siècle, *mappot* (bandelettes de Torah réalisées à partir d'un lange de circoncision) du début du XVII^e siècle, *mezouzot* (versets protecteurs), *tefillin* (phylactères) des XVIII^e et XIX^e siècle, et de très nombreux autres objets.

L'exposition « Héritage inespéré, une découverte archéologique en Alsace » porte un regard inédit sur le passé des petites communautés de la campagne alsacienne, qui représentaient la moitié des juifs de France avant l'Émancipation, et qui ont aujourd'hui disparu en raison de l'exode rural et de la Shoah.

Outre la *genizah* de Dambach, l'exposition présente quelques exemples provenant de *genizot* découvertes fortuitement à Mackenheim, à Bergheim et à Horbourg, elles aussi sauvées in extremis par des chercheurs allemands.

L'exposition retrace l'origine des objets et leur donne la parole ; elle fait découvrir, en dépit de la modestie des pièces présentées, la richesse de ce type de fonds pour la connaissance de la vie quotidienne des communautés rurales, sous ses dimensions les plus variées, et leur évolution, sur plusieurs siècles, des débuts de l'ère moderne à la première moitié du XX^e siècle.

Commissariat

Claire Decomps, conservatrice en chef au service de l'Inventaire de la Région Grand Est
Elisabeth Shimells, conservatrice du Musée alsacien de Strasbourg
Alexandre Tourscher, attaché de conservation du Musée Alsacien de Strasbourg

Coordination

Dorota Snizek, mahJ

Scénographie

Atelier Caravane

Coproduction

Ville de Strasbourg - service de l'Inventaire du patrimoine de la région Grand Est

Partenariat scientifique

Société d'histoire des israélites d'Alsace et de Lorraine

Avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah

Autour de l'exposition : conférence mercredi 27 septembre 2017, 19 h 30
LES GENIZOT ALSACIENNES par Claire Decomps, commissaire scientifique de l'exposition

Les genizot alsaciennes

Que trouve-t-on dans une genizah ?

En tout premier lieu des *mezouzot*, des *tefillin* ou des fragments de parchemins inachevés par le scribe, investis d'une sainteté particulière. On rencontre ensuite une majorité de livres et de documents en hébreu ou yiddish et quelques textiles et objets provenant tant de la synagogue que de la maison. La plupart de ces derniers sont d'une grande modestie, fabriqués à partir de matériaux de récupération, et maintes fois réparés. « Sanctifiés » par leur usage, ils ont été jugés dignes d'un dépôt dans la *genizah*. La présence d'objets personnels, de livres et de documents totalement profanes, en français ou en allemand, est en revanche plus surprenante. Si certains semblent avoir été versés accidentellement, notamment lorsqu'ils servaient de marque-page, ces derniers sont loin d'être les plus inintéressants, apportant une foule d'informations concrètes sur la vie de leurs propriétaires.

Une extraordinaire collection de mappot

Une *mappah* (pluriel *mappot*) est une bande de tissu, enroulée autour du rouleau de Torah pour le protéger. Dans l'est de la France, en Allemagne, en Suisse et parfois en Bohême, elle est réalisée à partir d'un lange de circoncision, coupé en quatre morceaux cousus bout à bout. Peinte ou brodée, elle reproduit le nom de l'enfant, sa date de naissance et la bénédiction récitée à l'issue de la cérémonie « qu'il grandisse pour la Torah (l'étude), la *houppah* (le mariage) et les bonnes actions ». À l'âge de trois ans, l'enfant l'offre à la synagogue et l'enroule autour du rouleau de Torah, marquant ainsi son entrée dans la communauté. Typiquement ashkénaze, cette coutume d'origine rhénane est attestée depuis le XVI^e siècle, la plus ancienne *mappah* conservée à ce jour remontant à 1590. N'ayant fait l'objet d'aucun tri, ces *mappot* peuvent être très nombreuses. Les *genizot* alsaciennes ont livré plus de 400 *mappot* (dont 249 à Dambach). De qualité variable selon l'origine de l'enfant, elles permettent de retracer l'évolution de cet art populaire sur plus de trois siècles, de 1614 à la fin du XIX^e siècle.



Genizah de Dambach-la-Ville, tableau de prières pour la *Soukkah*, limite XVIII^e-XIX^e siècles, Strasbourg Musée alsacien.
Photo : M. Bertola

Genizah de Mackenheim, sac à *tefillin*, France, milieu du XX^e siècle, Strasbourg Musée alsacien.
Photo : M. Bertola

Genizah de Dambach-la-Ville, détail d'une *mappah* brodée, datée de 1746

Pourquoi tant de livres dans les *genizot* ?

Plus de 90 % du contenu des *genizot* est constituée de livres de prières. La reconstitution de la « bibliothèque » des juifs d'un village alsacien témoigne de leur horizon intellectuel et culturel. Que lisaient-ils ? Quelles étaient leurs pratiques d'étude ? Qu'apprenaient-ils, au *heder*, l'école élémentaire juive, puis à l'école juive de leur village ?

En dehors des livres de prières, très majoritaires, on remarque surtout des ouvrages de vulgarisation, liés à la culture populaire. À côté des Pentateuque et des bibles en hébreu, figurent ainsi un nombre élevé de traductions en yiddish, plus ou moins commentées, destinées à un public féminin ou peu instruit. Les livres savants sont proportionnellement peu nombreux (sauf à Bergheim qui comporte une *yeshivah* ou école talmudique jusque dans les années 1840) mais témoignent néanmoins d'une certaine pratique de l'étude. Ces *genizot* révèlent notamment l'importance, de la fin du XVII^e siècle au milieu du XIX^e, de la diffusion de Kabbale d'Isaac Louria Ashkénazi (1534-1572), née à Safed en Galilée.

Beaucoup de ces livres conservent des marques personnelles (noms, annotations diverses, graffitis ou même comptes...) témoignant d'un lien fort avec leurs propriétaires.

L'école juive de Bergheim et sa bibliothèque scolaire

La *genizah* de Bergheim renferme un nombre étonnant de documents pédagogiques. L'école juive locale est tenue de 1834 aux années 1870 par un des meilleurs instituteurs de son temps, Simon Hallel (1802-1881). Comme d'autres maîtres de sa génération, il n'a pas fréquenté l'École normale mais poursuivi de longues études talmudiques. Il est l'auteur de deux ouvrages utilisés dans toutes les écoles juives de France et de nombreux articles sur divers sujets. Parmi ses initiatives pédagogiques, la plus remarquable est sans doute la fondation d'une bibliothèque scolaire gérée par les élèves, afin d'améliorer la pratique du français. Hallel est en avance de plus de vingt ans sur son temps car les bibliothèques scolaires ne se généralisent qu'à partir de 1862, à la suite de l'arrêté du ministre Rouland qui les rend obligatoires dans toutes les écoles publiques. Si on peut s'étonner que cet ensemble ait été versé dans la *genizah*, il apporte un témoignage irremplaçable sur la vie d'une petite école juive au milieu du XIX^e siècle et la progressive assimilation culturelle d'une communauté rurale.



Genizah de Dambach-la-Ville, livre de prières pénitentielles selon le rite alsacien, Francfort-sur-le-Main, 1691
Strasbourg Musée alsacien.
Photo : M. Bertola

Découverte de la *genizah* de Dambach

La synagogue de Dambach-la-Ville

La synagogue de Dambach-la-Ville a été élevée entre 1865 et 1867 sur les plans d'Antoine Ringeisen (1811-1889), architecte de l'arrondissement de Sélestat, auteur de sept autres synagogues alentour et, dans la même commune, de la reconstruction de l'école, des halles et de l'église catholique. Cet imposant édifice remplace une ancienne *Schule* située à proximité de l'Untertor (détruit), décrite dans une enquête de 1843 comme construite « depuis deux siècles » et « en état de délabrement », apparemment une simple salle à l'étage d'une maison d'habitation, le rez-de-chaussée étant occupé par le logement du ministre-officiant. La synagogue, saccagée par les nazis en 1940, a été transformée en salle de gymnastique en 1948. Rachetée par la commune en 2007, elle vient de faire l'objet d'une rénovation complète en vue de sa transformation en salle de spectacle, le foyer culturel Georges Meyer, inauguré le 22 septembre 2013.

La découverte de la *genizah* de Dambach

C'est à l'occasion de ces récents travaux qu'un premier dépôt (2 à 3 m³) a été retrouvé à l'automne 2012 lors de la dépose d'une partie du plancher du comble supérieur pour l'installation d'un système de chauffage. Alertés de l'intérêt de la découverte par Yvette Beck-Hartweg, historienne de la ville, les services municipaux ont recueilli les fragments et les ont stockés dans des sacs-poubelle. Lorsque nous sommes prévenus par la Société d'histoire des israélites d'Alsace-Lorraine (SHIAL), le contenu des sacs nous révèle immédiatement qu'il s'agit d'une *genizah*. Nous doutant que le dépôt risque d'être plus important, nous demandons au maire et à son adjoint Sébastien Rossi de nous prévenir dès que le comble sera à nouveau accessible. À la fin de janvier 2013, après être montés au sommet de l'échafaudage qui occupe désormais tout le volume de l'édifice, nous distinguons effectivement quelques fragments de tissus et de parchemins, pendant dans le vide au travers des trous du plafond, indiquant un second dépôt sous le plancher du comble supérieur, d'une surface de près de 80 m², dans la continuité exacte de la partie précédemment déposée. Son extraction doit être conduite dans les plus brefs délais pour ne pas freiner la poursuite du chantier. Après discussion avec la DRAC, une méthode plus scientifique inspirée de l'archéologie est décidée afin de mieux appréhender le processus de formation de la *genizah*. Le chantier se met en place en quelques jours, sous ma direction, avec une équipe de bénévoles de la SHIAL, Jean-Camille Bloch, Marc Friedmann, Françoise Kuflik-Weill et Jean-Pierre Lambert. Pour accéder à ce second dépôt formant une couche de 10 à 20 cm d'épaisseur, mêlée de gravas, il faut déposer une à une les lattes du plancher et constituer des passerelles de fortune sur les solives, le terrain étant pour le moins instable. Il nous faudra quatre jours pour achever ce travail harassant, à moitié couchés sous la charpente, dans une atmosphère rendue irrespirable par la quantité de poussière soulevée. [...]

Une source irremplaçable pour les historiens

Les *genizot* livrent un matériel fragmentaire, parfois obscur mais toujours passionnant, bribes d'histoire que le chercheur doit patiemment reconstituer et interpréter. Complétant les lacunes des archives, elles permettent d'appréhender sur une très longue durée le mode de vie quotidien de petites communautés rurales alsaciennes, dont le temps semble rythmé par la succession des prières journalières et des fêtes. Si certains fragments semblent y être parvenus un peu par hasard, la plupart ont été déposés délibérément, témoignant de ce qui avait une valeur aux yeux de ces juifs. Très modestes, ils n'en sont pas moins d'un immense intérêt, du fait de la disparition d'une grande partie du patrimoine juif avec la Shoah. Sur le plan linguistique, on soulignera le passage incessant d'une langue à une autre, de l'hébreu, la langue sacrée, au yiddish de la vie quotidienne mais aussi aux langues parlées par les chrétiens, l'usage de caractères hébraïques ne signifiant pas forcément celui d'une langue juive. L'importance accordée à la langue française au XIX^e siècle révèle un patriotisme exacerbé chez ces juifs nouvellement émancipés, encore souvent victimes jusqu'en 1848 de discrimination voire de violence (une émeute avec pillages à Bergheim en 1832). Une prière en hébreu pour le Reichsland Elsass-Lothringen et le Kaiser Guillaume II témoigne toutefois de manière concrète des conséquences de l'Annexion allemande.

Jusqu'au début du XIX^e siècle, le contenu de ces *genizot* se rapproche énormément de celles d'outre-Rhin, mais des différences apparaissent ensuite du fait de l'intégration rapide des juifs français à partir de leur émancipation. Alors qu'auparavant les communautés semblent tournées vers l'Allemagne du Sud et de l'Ouest, on assiste au XIX^e siècle à un mouvement inverse vers la France, et l'apparition, en Alsace même, de toute une production destinée à la clientèle juive locale.

Divers documents d'archives nous renseignent sur l'organisation de la vie communautaire et sur les préoccupations des juifs alsaciens du XIX^e siècle, notamment les tensions pour ne pas dire les conflits entre les courants réformateurs et orthodoxes, les communautés rurales alsaciennes restant particulièrement attachées au respect des traditions. Les documents de la *genizah* montrent la grande spécialisation des juifs de la campagne alsacienne dans les rares métiers autorisés sous l'Ancien Régime (prêt d'argent ; commerce de chevaux ou de bestiaux ; colportage), y compris au XIX^e siècle où les activités commerciales restent prédominantes, et très souvent cantonnées à la vente de bétail ou d'articles de mercerie. Après la Révolution, la lutte contre l'usure supposée des juifs est à l'origine de mesures d'exception, les « décrets infâmes » de 1808, dont on retrouve la trace dans une demande de patente. Si le prêt d'argent perdure, il concerne de petites sommes. La simplicité des objets de la *genizah* confirme la pauvreté des communautés villageoises.

Les juifs d'Alsace ne vivent nullement en vase clos. Quelques documents témoignent de leurs relations apaisées ou conflictuelles avec leurs voisins chrétiens, dans une région où l'antijudaïsme reste plus prégnant qu'ailleurs au XIX^e siècle. Sur le plan culturel, ils sont imprégnés par la culture française et alsacienne de leur temps.

Textes de Claire Descomps, conservatrice en chef au service de l'Inventaire de la Région Grand Est, extraits du catalogue *Héritage inespéré. Objets cachés au cœur des synagogues*

Les Juifs d'Alsace

Des origines jusqu'à la Révolution

L'histoire du judaïsme en Alsace remonte au XII^e siècle, époque où une communauté importante est créée à Strasbourg. Dès le XIII^e siècle, les communautés juives alsaciennes, alors toutes urbaines, voient leur situation se détériorer. Diabolisés par l'Église, les juifs sont progressivement mis au ban de la société. Interdits de posséder des terres, ils sont relégués pour plusieurs siècles dans le prêt d'argent interdit aux chrétiens, le commerce des bestiaux et le colportage. La fin du Moyen-âge est particulièrement difficile pour les juifs, accusés d'empoisonner les puits durant la Peste noire (massacres de 1349) et expulsés de quasiment toutes les villes d'Europe occidentale. Les rares juifs subsistant en Alsace se réfugient dans les campagnes, où ils bénéficient d'une protection éphémère contre de lourdes taxes. Au XVI^e siècle, il ne demeure plus qu'environ 120 à 150 familles juives en Alsace. Après la Guerre de Trente Ans (1618-1648), l'Alsace se repeuple grâce à l'immigration. Peu à peu, des juifs reviennent s'installer dans les campagnes, la communauté juive d'Alsace atteignant 22 000 personnes en 1784, réparties dans 187 localités (soit 3 % de la population totale). À la veille de la Révolution, la moitié des juifs de France vivent ainsi en Alsace.

Après l'Émancipation

Si la Révolution leur accorde les mêmes droits qu'aux autres citoyens en 1791, les juifs d'Alsace restent ponctuellement victimes de violence jusqu'en 1848. Le judaïsme rural alsacien connaît son apogée vers 1840. Dans les villages, les synagogues se dressent non loin des églises. Par la suite beaucoup de juifs gagnent les villes, ou même l'Amérique, phénomène accentué par l'annexion allemande de l'Alsace-Moselle en 1871. Plus de 6 millions de juifs européens sont exterminés par les nazis durant la Seconde guerre mondiale. L'Alsace et la Moselle, annexées au III^e Reich, sont nazifiées. Durant l'été 1940, synagogues et cimetières juifs sont systématiquement pillés ou détruits. Très éprouvées, certaines communautés, comme celles de Dambach, ne se reconstituent pas après la guerre.

Dans ce contexte, le travail des historiens, les dons et les trouvailles archéologiques, à l'instar des *genizot*, représentent souvent le seul moyen de conserver la trace de communautés et d'une culture juive rurale alsacienne disparues.



Synagogue de Dambach-la-Ville

Visuels de presse

[III. 1]
Genizah de
Dambach-la-Ville,
ensemble de *mezouzot*,
XVIII-XIX^e siècles,
Strasbourg Musée
alsacien.
Photo : M. Bertola



[III. 2]

[III. 12]
Genizah de
Dambach-la-Ville,
fragments de livres
retrouvés dans un petit
sac, XVIII^e et XIX^e siècles,
Strasbourg Musée
alsacien.
Photo : M. Bertola

[III. 1]

[III. 3]
Genizah de
Dambach-la-Ville,
Prière pour la nouvelle
lune, XIX^e siècle,
Strasbourg Musée
alsacien.



[III. 3]

[III. 4]
Genizah de
Dambach-la-Ville,
Talith qatan, Alsace,
début du XIX^e siècle,
Strasbourg Musée
alsacien.
Photo : M. Bertola



[III. 4]

[III. 5]
Genizah de
Dambach-la-Ville,
Essai de plume,
manuscrit en hébreu,
deuxième moitié du
XVIII^e siècle,
Strasbourg Musée
alsacien.
Photo : M. Bertola



[III. 5]

[III. 6]
Genizah de
Dambach-la-Ville,
Amulette kabbalistique
Alsace, vers 1800,
Strasbourg Musée
alsacien.
Photo : M. Bertola



[III. 6]

Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Mardi, jeudi, vendredi, samedi de 11 h à 18 h
Mercredi de 11 h à 21 h
Dimanche de 10 h à 19 h

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

www.mahj.org
01 53 01 86 65
info@mahj.org

› **Tarifs**

Accès libre à l'exposition
Conférence : 6€ ; 4€

Contacts

Dominique Schnapper, présidente

Paul Salmona, directeur

Corinne Bacharach,
responsable de la communication et de l'auditorium

Contact presse

Sandrine Adass
01 53 01 86 67
sandrine.adass@mahj.org